

voir le Grand Tronc se contenter de ce qu'on lui a déjà donné. Si cet espoir se réalise, nous nous engageons pour l'avenir à ne prendre aucune autre voie, dans nos voyages, que celle du Grand Tronc. Est-ce assez généreux, comme cela ?

Nous donnerons à chaque numéro une chronique parlementaire, comme nous le promettons ailleurs.

Un décès.

« La Guêpe » de Montréal annonce le décès de « Polichinelle, » son confrère, et prononce à cette occasion un oraison funèbre qui n'est pas flatteur pour le trépassé. Si *Polichinelle* est vraiment mort et enterré, nous regrettons qu'il soit mort presque au moment de la naissance du *Gascon* ; s'il n'est qu'évanoui, et s'il doit renaître avec le printemps, nous espérons pouvoir bientôt être en état de le mieux juger.

Les Lectures et les Lecteurs.

Personne peut-être n'est plus ami que nous des soirées littéraires, et en particulier des lectures publiques : rien n'est plus propre à introduire dans notre population le goût des choses littéraires que ces assemblées où l'on écoute dans un religieux silence les paroles d'un orateur qui sait intéresser son auditoire. Voilà pour les lectures.

Quant aux lecteurs, le *Gascon* ne promet pas d'être aussi conciliant. Cet hiver surtout, où les lectures et les lecteurs n'ont pas manqué, il a en occasion de faire certaines remarques qu'il lui tardait de mettre au jour.

Le *Gascon* distingue quatre espèces de lecteurs, savoir :

1. Les bons lecteurs (chose rare, hélas !)
 2. Ceux qui seraient bons lecteurs, n'étaient une certaine manie qui les empêche de percevoir de la présence des Dames :
 3. Les mauvais lecteurs : dans cette catégorie nous rangerons les ennuyeux, les incapables, les excentriques, etc., tous ceux qui n'ont pas le don de se connaître, et sont pris de la fureur d'écrire et de parler.
 4. Les plagiaires : pour ces derniers le public en fait justice tôt ou tard.
- Si tout le monde *lecturait* à la De Fenouillet, le *Gascon* n'aurait pas à se plaindre : mais il n'en peut être ainsi. Puisque dans le beau siècle de Louis XIV, il y avait des Pradon à côté des Racine, l'on doit certes s'attendre à ce que dans ce siècle, où l'on relève bien loin les lettres et les amis des lettres, il y ait aussi des disparités, cela

se conçoit, et le *Gascon* consent à se laisser apaiser sur ce point. Mais jamais on ne pourra l'empêcher de s'indigner contre ceux que nous avons compris dans notre seconde catégorie : pour ceux-là, il est loisible à chacun de leur prêter de bons motifs, mais le *Gascon* ne sera pas charitable à ce point.

La Cite d'Outaouais.

LIEU DE RÉPÉTENCE ET DE REPOS.

Tous les journaux se sont occupés depuis quelque temps de la découverte à jamais célèbre d'un nouvel *oasis* au fond du désert. Tous en ont parlé, et nous pensons qu'ils en parleront longtemps encore. Le *Gascon* qui ne veut pas rester en arrière, ne peut pas s'empêcher d'en dire quelques mots dès sa naissance. Car, vous le savez tous, lecteurs, le *Gascon* est un drôle de personnage qui parle en naissant. Or, voici ce qu'il veut vous en dire.

Faire une découverte telle qu'on vient d'en faire une en Angleterre l'automne dernier, exige assurément beaucoup d'habileté ; car, pénétrer si avant dans un pays peu connu, et surtout y trouver un *asile si propre* à servir de camp où notre Parlement-ambulant va enfin faire halte ; c'est vraiment là de l'habileté ! Aussi, a-t-on eu recours à l'Angleterre pour faire une si étonnante découverte.

À Toronto, chacun plaidait pour le clocher de sa paroisse, chacun se croyait le plus habile, mais pardon Qu'importe, faites des efforts, faites-en encore, faites-en toujours ; car tels efforts tels succès.

On en a fait de toute façon, on a traversé l'Atlantique, parcouru l'Angleterre, visité Londres, etc., etc. Enfin, voilà que cette métropole de l'Empire-Britannique nous a trouvé ces génies rares et uniques dans leur espèce, qui n'enfantent que des merveilles.

Toutefois, on dit qu'il a fallu réfléchir longtemps, tourner et retourner le compas, fixer la boussole, examiner tous les points, les mesurer, enfin choisir ! Et vous savez quel choix ! Dans ce lieu la solitude la plus profonde, le silence du désert, tout concourt à former un *cloître parlementaire*, dont l'avenir doit offrir de grandes espérances. Oui, députés des Canadas, c'est là que vous irez réfléchir sur la faute toute innocente sans doute, de vous être donné des juges. Vous n'avez pas voulu agir de concert, vous voilà forcés maintenant de faire pénitence ensemble. Fatigués de conduire sans cesse votre *caravane* de ville-en-ville, vous avez demandé un *oasis*, comme l'Africain altéré qui

coure sur les sables brûlants du désert. Do loin, il entrevoit un site riant, une onde fraîche : il va s'y désalterer, et peut-être s'y reposera-t-il quelque temps pour reprendre aussitôt la route du désert. Pour lui, il ne va pas devant l'auguste *Chambre des Communes* pour savoir si mieux lui vaudrait fixer sa demeure ici ou là, sur cet *oasis* ou sur cet autre. Non, il la choisit lui-même, et, de peur qu'elle ne lui déplaît un jour, il a soin de ne pas s'y attacher pour n'en plus sortir.

Peut-être aussi, vous, héroïques défenseurs de notre nationalité ! peut-être regretterez-vous un jour votre *caravane* : vous voudrez courir *d'oasis en oasis*, mais non, le cloître est là !

Vous avez dû remarquer, lecteurs, ce que pense le *Gascon* sur cette invention toute récente. Eh bien ! tout le monde ne pense pas comme lui. Le *Canadien* surtout (ce qui n'est pas étonnant) a paru prendre cela avec une résignation toute chrétienne. C'est excellent. Mais qu'en dise ce qui voudra le *Canadien*, le *Gascon* trouve ce choix ridicule et nullement capable de lui inspirer ni pitié, ni résignation.

Des ruines, ce sont des Souvenirs.

Déjà, suivant l'ordre qui en est venu de Toronto, on a commencé à démolir les ruines du vieux Parlement : on sait que la Corporation de Québec les a achetées moyennant £25. A-t-on voulu, par ce trafic, insulter à l'humiliation de l'ancienne métropole, ou bien a-t-on simplement voulu faire la charité à notre Conseil Municipal ? Quelqu'ait été l'intention, ce singulier marché doit éveiller en nous un sentiment pénible, et ce sentiment doit s'accroître aujourd'hui que les ouvriers des acheteurs ont commencé leur œuvre : oui, à l'heure qu'il est, on s'empresse d'enlever les dernières pierres d'un édifice où si souvent Québec a vu défendre ses droits, on les transporte ailleurs ; bientôt on vendra l'emplacement, et de nouvelles constructions s'élèveront sur les lieux où fut notre Parlement ! Vous que la misère poursuit, allez démolir ces vieilles murailles qui sont pour nous des souvenirs, mais en les arrachant du sol, montrez quelque regret pour le dernier monument de la prééminence de Québec !

Pendant qu'ici on démolit, là bas, bien loin, au milieu des forêts, on construit : ici en effet, on a perdu la partie, et là bas on triomphe !

☞ Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Lamoureux, imprimeur. Pour les ouvrages de goût et de